

Compte-rendu de lecture par le Professeur Jean PRUVOST, Directeur de la Revue de Linguistique Appliquée.

Jacques PELLAT, *Le parler vieux palavasien, La lenga dau Grau de Palavas*.

Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée par Jacques Pellat, Majural de l'Académie palavasiennne de Langue d'Oc, « Lus Dezeneau » «Les Dix-Neuf), l'Angélus, 39, rue Blanche de Castille, Palavas-Les-Flots, mars 2014.

500 pages, format in-octavo avec un texte dense et très lisible : c'est une véritable somme qui est offerte ici. Cet ouvrage devait être présenté à la Journée des dictionnaires 2015, mais faute d'une correspondance rapide que seule l'électronique permet, l'occasion en a été ratée... On le regrette, mais il importe tout de suite de le signaler, il s'agit là d'un ouvrage très impressionnant qui fait partie des dictionnaires de langues, dialectes, patois régionaux, rédigé avec la plus grande précision et relevant d'une recherche extrêmement fouillée. C'est indéniablement une œuvre de haute référence pour un parler d'Oc, ici celui de Palavas, le palavasien.

Introduire cette étude en partant de la quatrième de couverture n'est pas inutile pour situer géographiquement et historiquement le sujet, et rappeler la situation de Palavas au Sud de Montpellier. « Les formes qu'a prises le peuplement de ce fragile *lido*, aujourd'hui si couru alors qu'il était encore demeuré à l'état quasiment sauvage à l'aube du Premier Empire, expliquent pourquoi le parler vieux palavasien s'inspire essentiellement du sous-dialecte montpelliérain et du provençal mais aussi comment il a fait siennes des expressions forgées dans d'autres parlers d'Oc ».

C'est de fait à partir du recueil des vestiges de la tradition orale, avant que celle-ci ne s'éteigne faute de locuteurs, que cet ouvrage peut témoigner des « derniers feux d'une langue porteuse de traits de civilisation communs aux pays du Bas-Languedoc », tout en prenant en compte que Palavas s'en démarque dans la mesure où la cité « a été davantage imprégnée par les marques de la vie maritime que par les apports de la culture de la terre. »

Quels sont les différents éléments constitutifs de cet impressionnant témoignage, en sa deuxième édition ?

L'ouvrage commence tout d'abord par un ensemble préfaciel d'importance avec, en tout premier, une préface de deux pages due au Protecteur de l'Académie palavasiennne de Langue d'Oc, Christian Jeanjean. Celle-ci est suivie d'une dédicace d'une page en langue d'oc palavasiennne, puis vient une nouvelle Préface, celle de la première édition, cinq pages, que l'on doit à Jacques Pellat.

Commence ensuite le vif du texte, avec un préambule de quatre pages suivi de trois chapitres qui structurent l'ensemble du livre :

- le premier chapitre (pp. 17 à 26), intitulé *PHONETIQUE*, est articulé en trois parties : I. La Prononciation ; II L'accentuation tonique : III L'articulation des sons ;
- le deuxième (pp 27 à 78) a pour titre explicite *LES MOTS ET LEUR SYNTAXE*, chapitre articulé en huit parties (I. L'article ; II. Le nom ; III. Le pronom ; IV. L'adjectif ; V. Le Verbe ; VI. L'adverbe ; VII. Préposition et conjonction ; VIII. Interjection et exclamation) ;

- le troisième chapitre (pp. 79 à 487) représente en somme le corps du dictionnaire et donc la plus longue partie, et il s'agit du *LEXIQUE DU VOCABULAIRE VIEUX PALAVASIEN*, offert dans l'ordre alphabétique sur plus de 400 pages.

On ajoutera, distribuées au fil des pages, trente illustrations offertes sous la forme de dessins humoristiques dont les légendes sont données en *lenga dau Grau de Palavas*, mais utilement aussi traduites en fin d'ouvrage.

Dès la première préface, Christian Jeanjean insiste sur l'objectif premier, sauver un patrimoine : « Faire resurgir en l'interpellant nommément, un monde qui paraissait définitivement englouti dans l'oubli alors qu'il n'était qu'endormi... »

Il y a dans le linguiste un sauveur : il est parfois urgent de recueillir ce qui va disparaître définitivement. On l'oublie trop facilement : une langue meurt si on n'en recueille pas les éléments auprès des derniers locuteurs. « Patient recollement des matériaux épars », insiste Christian Jeanjean, député maire de Palavas-Les-Flots, qui souligne combien est prométhéen le travail accompli par l'Académie des Dix-neuf, dix-neuf érudits et passionnés ayant su exhumer une langue déjà passée sous la superficie du sol, mais encore palpitante.

Dans la Préface de la première édition, reprise in extenso dans la seconde édition, dans une langue magnifique, qui rappelle que le linguiste n'est pas moins un homme de lettres, Jacques Pellat retrace l'histoire des lieux à la manière d'un fils du pays et d'un érudit, matiné de Vidal de La Blache. On lui sait gré par ailleurs de reprendre d'histoire de l'Académie dont il est le « majural » et donner à l'entreprise lexicographique une dimension humaniste, la restituant dans le vaste travail de la mémoire collective. Les références abondent avec çà et là quelques formules choc : « De ma langue, on aperçoit la mer » s'écrie le portugais Vergilio Ferreira. Et Jacques Pellat d'ajouter : « c'est enfin et surtout, un immense patrimoine amassé au gré des générations : comme l'a déclaré Frédéric Mistral, dans un discours de la Sainte ESTELLE, en 1977, « Une langue c'est le testament parlant des sociétés mortes ou vives » ; négliger pareil héritage, n'aurait-ce pas été renoncer à sa propre filiation ? Tels sont les fondements d'une motivation d'autant mieux ressentie dans une Région qui a pris pour nom celui de sa propre langue.

On a ensuite vivement apprécié dans le *Préambule*, le rappel historique du contexte : « Fondateurs d'un peuplement sans mémoire, établis, comme par hasard dans un milieu naturel hostile, vide de tout indigène, les premiers pêcheurs qui ont choisi d'habiter ces lieux au tout début du 1^{er} empire ont su éviter le risque de bâtir une nouvelle Tour de Babel. Sept ou huit cabanes d'agglutinent en 1808 au pied du fortin qui veille sur la sécurité de la côte depuis 1740, à proximité d'un poste des Douanes ; en 1811, il y en aura douze et une trentaine en 1830 pour seulement deux bastides de pierre. Le recensement de 1831 dénombre 141 âmes... » On n'ira pas plus loin, le ton est donné : le « corpus » n'est en rien traité à la légère, mais précisément évoqué, historiquement et sociologiquement. Disons le tout de suite : l'explication est servie par un style remarquable qui permet de saisir toutes les nuances d'une description à la fois scientifique et profondément humaine. Aucun paramètre n'est négligé.

Par exemple, cette remarque, perdue dans la page 16 : « ...le souci premier qui a présidé à l'élaboration de l'ouvrage a été de faire découvrir un style de vie, en révélant le chant profond des mots et la façon de les dire. A cette fin, on

n'omettra pas de noter les quelques éléments de phonétique dispensés dans le chapitre qui lui est consacré, complétés par les indications sur la forme de vocables résultant d'apocopes ou d'aphèreses ou qui comporte des consonnes muettes, pouvant aller jusqu'à leur amputation de la graphie. »

Lire dans le détail le chapitre premier consacré à la phonétique est extrêmement enrichissant, en rappelant tout d'abord que l'accent de Narbonne n'est pas celui de Carcassonne, ni celui de Palavas. « D'une manière générale, précise t-il, le vieux palavasien est moins chantant que les parlers des pays qui ont subi l'influence de l'italien et moins rocailleux que ceux imprégnés par la prononciation espagnole, souvent d'ailleurs de genèse plus terrienne que maritime. »

Peut commencer alors le travail du linguiste à partir des trois points retenus, la prononciation, l'accentuation tonique et l'articulation des sons. L'étude de la prononciation porte sur les voyelles, puis sur les consonnes, notamment sur les consonnes muettes et la valeur des consonnes, et enfin l'alphabet fait l'objet d'un travail phonétique précis, avant qu'à l'accentuation tonique ne soit consacrée une étude précise. Quant à l'articulation des sons, elle est précisément radiographiée à travers les liaisons, les élisions, les contractions et la ponctuation.

Le chapitre second en étant consacré aux mots et à leur syntaxe, permet de passer en revue, à la manière d'une excellente grammaire, l'article, le nom, le pronom, l'adjectif, le verbe, ce dernier intégrant le délicat jeu des conjugaisons avec leurs verbes réguliers et irréguliers, toutes pages copieuses et précieuses. Viennent ensuite des analyses de l'adverbe, de la préposition et de la conjonction, auxquelles s'ajoutent l'interjection et l'exclamation. Le moins qu'on puisse dire c'est que les analyses y sont solides et enrichissantes.

Enfin, vient le troisième chapitre, consacré au vocabulaire du vieux palavasien, quinze pages drues, suivies du dictionnaire à proprement dit, de la page 95 à la page 487. C'est dire qu'on se situe là au cœur de l'ouvrage. Si l'on rappelle que le tout est imprimé en caractères serrés, on bénéficie réellement d'une somme sur le sujet. La nomenclature en est imposante : en voici les premiers mots : A,ABAISSA/R/, A(B/V)AL, A(B/V)ALA/R/, ABANCA/R/, ABAN(S/T), ABASTARDI/R/ (abastardissent, abastardigût et abastardit) v.tr. conjug. Patir : Abâtardir : dégénérer. Plus de mille mots vont suivre !

On formulera un souhait pour conclure : que pareille recherche aussi soutenue, aussi précise, aussi précieuse pour les linguistes, ne soit pas sans donner des idées à d'autres tenants d'un parler en voie de disparition. Jacques PELLAT, de par son travail d'excellence, a fait plus que témoigner et préserver un parler : il nous a offert l'exemple pionnier d'un genre à imiter. D'urgence et passionnément comme en témoigne ce dictionnaire si impressionnant.

Professeur Jean PRUVOST